

Guide Pédagogique

Intro a écrire

Ce guide pédagogique, non-exhaustif, est un complément explicatif permettant de mieux saisir les sujets abordés plus en avant de la charte, notamment les questions d'oppressions et les concepts historiques et sociologiques dont elles sont issues. Il propose notamment, pour chaque section, une ou plusieurs références permettant d'approfondir les sujets ou définitions abordées.

Si certaines choses dites plus haut dans la charte vous posent questions, ce guide peut donc être un bon point de départ pour vous familiariser avec les concepts utilisés. Nous encourageons bien évidemment tou.te.s nos lecteur.ice.s à faire leur propre culture et trouver les sources qui leur parlent le plus pour approfondir ces problématiques, en gardant à l'esprit de privilégier des personnes concernées ou spécialistes des sujets qu'elles abordent.

Dans ce guide, nous avons eu à coeur de définir chaque oppression et de donner les moyens à chacun.e de les identifier dans le cadre du roller derby ou plus largement dans leur vie quotidienne. Les lecteur.rices y trouveront aussi des propositions de bonne conduite ou encore des liens pour approfondir leurs connaissances du sujet. Dans l'optique de faciliter la lecture, nous avons parfois dû faire des choix éditoriaux, nous espérons de tout coeur ne pas avoir minimisé ou invisibilisé certaines oppressions.

Sommaire

Cadre de pensée	4
Oppressions systémiques et privilèges	4
Intersectionnalité	6
Principes généraux	6
Consentement	6
Parole de la victime	7
Interet de la non-mixite	7
A propos de l'humour	7
Sexisme	8
Violences sexistes et sexuelles	8
Définitions	8
Identification de cas	9
Domination masculine	10
Manplaining et maninterrupting	10
Définition	10
Identification de cas	10
Masculinité toxique et injonction à la virilité	10
Définition	10
Identification de cas	11
LGBTQIA+phobies	12
Oppressions liées au genre: transphobie	12
Définitions	12
Identification de cas à travers l'usage des bons pronoms	12
Guide de bonnes pratiques	13
La création de tour de pronoms	13
Petit guide du parler inclusif	14
Eviter les discours naturalisants	15
Oppressions liées au sexe: Intersexophobie	15
Définition	15
Oppressions liées aux orientations sexuelles/romantiques	16
Lesbophobie	16
Gayphobie	16
Biphobie	16
Asexualité et aromantisme	17
Racisme	18
Définition	18
Identification de cas	18
Religions	20

Définitions	20
Identification de cas	20
Le cas du voile et de la pratique sportive	20
Des pratiques inclusives	21
Validisme	22
Définition	22
Identification de cas	23
Discriminations liées au physique	24
Grossophobie	24
Définition	24
Identification de cas	24
Agisme	25
Pilosité	25
Injonction à la “beauté” féminine	25
Classisme	26
Définition	26
Identification de cas	26
Conclusion	28

Cadre de pensée

Oppressions systémiques et privilèges

Dans la lutte contre les diverses discriminations, le concept d'**oppression systémique** est régulièrement évoqué.

Une oppression systémique c'est quoi?

L'oppression systémique fait référence au fait que nos sociétés produisent et **renforcent des inégalités envers certaines catégories de population**.

Par l'histoire, l'éducation, les traditions, les représentations, et plus généralement, la culture, certaines catégories de population tiennent la place de "norme", de **référentiel neutre**, ce qui conduit finalement les groupes de personnes ne correspondant pas à cette norme à subir l'oppression de cette norme.

=> Dans un système sexiste, le référentiel neutre est l'homme cisgenre

=> Dans un système raciste, le référentiel neutre est la personne blanche

=> Dans un système validiste, le référentiel neutre est la personne dite "valide"

Il est souvent difficile pour une personne faisant partie de cette norme de percevoir les **privilèges** que cela lui confère, car un privilège est, dans la majorité des cas, une difficulté qui ne se présente pas. Il peut être difficile d'accepter le fait que l'on possède des privilèges, mais c'est un point de départ nécessaire pour comprendre la posture de personnes opprimées.

Les oppressions inversées n'existent pas :

Une oppression systémique signifie que **l'oppression s'inscrit au sein du système**. Il s'agit d'une **expérience collective**, subie par une communauté. Les membres de cette communauté vont, dès leur naissance, et tout au long de leur vie, être confronté.e.s à des comportements et actes oppressifs, ces derniers étant portés également par les **pouvoirs institutionnels**. **L'histoire** de cette communauté dans le temps a aussi un impact sur l'oppression subie.

Un acte individuel haineux ne s'inscrit pas nécessairement dans une oppression systémique.

Un exemple pour mieux comprendre :

Une personne noire subit du racisme du fait de son histoire : les blanc.hes ont inventé la notion de race en fonction de la couleur de peau. L'esclavage, la colonisation, la ségrégation et plus largement l'occidentalisation ont défini les profondes inégalités existantes entre les personnes noires et les personnes blanches. Aujourd'hui, une personne noire, en plus des insultes, blagues oppressives et comportements racistes ordinaires auxquels elle fait face, a plus de risques d'échec scolaire, plus de difficultés à trouver un logement ou un travail, subit des contrôles au faciès et est plus assujettie aux violences policières qu'une personne blanche.

Il arrive que certaines personnes blanches soient insultées en fonction de leur couleur de peau, il s'agit alors d'un acte individuel, et non systémique. **Le racisme anti-blanc ... n'existe pas. Il en va de même pour toutes les oppressions inversées** (hétérophobie, sexisme anti-homme etc.)

- Sur le racisme anti-blanc :

Vidéo : <https://www.facebook.com/watch/?v=241477893210174>

Podcast audio (tout en bas de l'article) :

<https://www.franceculture.fr/societe/le-racisme-anti-blancs-existe-t-il>

- Sur l'hétérophobie : <https://www.youtube.com/watch?v=nSU9uVDqa-k>
- Sur le sexisme anti-homme : <https://www.youtube.com/watch?v=RjX-LajG2EQ>

On est jamais complètement déconstruit.e :

Il existe plusieurs systèmes d'oppression : racisme, sexisme, grossophobie, validisme... etc. Selon le type d'oppression, **nous faisons partie des oppresseur.es ou bien de la minorité opprimée**. Nous ne sommes pas oppresseur.e par choix, mais par construction sociétale. L'important est d'en avoir conscience, et de se déconstruire. **Le fait d'être un.e oppresseur.e, d'en avoir conscience et de faire l'effort de se déconstruire, ne signifiera jamais que l'on est déconstruit.e**. Le travail de déconstruction est constant, il n'est jamais acquis. Pour cette raison il est important de se remettre en question, et d'écouter lorsqu'une personne concernée vous explique que vous avez agi de manière oppressive.

#notalloppresseur.es :

Il peut arriver qu'une personne faisant partie d'une minorité opprimée dénonce un acte oppressif véhiculé par des oppresseurs (exemple : "men are trash, tous des violeurs"). Si vous pensez, de votre côté qu'en tant qu'oppresseur.e vous n'êtes pas concerné.e parce que vous n'avez jamais agi de la sorte... 1) Ecoutez cette personne, parce qu'il est possible que vous croyez ne jamais avoir eu un tel comportement... Mais que finalement en y repensant et en laissant votre égo de côté... Bah si, un petit peu quand même. 2) Et même si vraiment vous êtes sûr.e de ne jamais avoir eu un tel comportement, gardez le pour vous ! Si la personne dénonce un comportement, c'est elle, et son discours qui doivent être écoutés. Nous savons que tou.te.s les oppresseur.es n'adoptent pas nécessairement tous les comportements oppressifs liés à leur statut... Mais on s'en fiche. Et ce n'est pas parce que vous êtes une exception, que cela décrédibilise le discours de la personne dénonçant l'acte oppressif. Il s'agit encore une fois d'un acte répétitif et collectif. (Pour en revenir à l'exemple initial : 96% des violeurs sont des hommes et 91% des victimes sont des femmes, même si vous en tant qu'individu vous n'avez jamais violé, le viol en lui-même est un acte sexiste).

Agir en allié.e :

En tant qu'oppresseur.e, nous pouvons également s'efforcer d'agir en allié.e : prendre la défense des femmes+, lorsque des blagues sexistes sont véhiculées, remettre en question des comportements sexistes dans un groupe d'ami.e.s... etc. Pour autant, cela ne signifie pas que notre statut d'allié.e soit permanent (ne serait-ce que parce que notre privilège nous donne le choix de nous désolidariser à n'importe quel moment...) et que nous pouvons nous octroyer le combat des personnes concernées.

References

<https://throughmermaidseyes.wordpress.com/2017/06/29/comprendre-loppression-systemique/>

Intersectionnalité

L'intersectionnalité correspond à une convergence des oppressions systémiques. Le terme intersectionnalité a été théorisé par les militantes afro-féministes pour exprimer la spécificité de la double oppression qu'elles subissent : le racisme et le sexisme.

Une femme noire ne vit pas les mêmes expériences qu'une femme blanche.

(...)

Ce concept a depuis été repris, (...)

Quand on parle d'intersectionnalité, l'objectif est de faire comprendre que les discriminations se croisent, s'alimentent les unes les autres et créent des problèmes spécifiques pour les personnes qui les subissent.

Par exemple, la juriste américaine K. Crenshaw explique les difficultés à faire reconnaître les discriminations subies au travail par les femmes noires du fait qu'elles sont à l'intersection de deux oppressions : le fait d'être femme et le fait d'être noire. Les hommes noirs n'ont pas leurs problèmes, et les femmes blanches non plus.

Ressources :

https://www.liberation.fr/debats/2015/07/02/intersectionnalite-nom-concept-visant-a-reveler-l-a-pluralite-des-discriminations-de-classe-de-sexe-e_1341702

Et pour comprendre le concept : <https://www.youtube.com/watch?v=FgK3NFvGp58>

Aujourd'hui, on parle d'intersectionnalité de manière générale pour parler des individus à l'intersection de plusieurs oppressions dont : le genre, l'orientation sexuelle, la classe sociale, la couleur de peau, la validité, la religion... (liste non exhaustive).

Lutter en faveur de l'intersectionnalité c'est donc lutter contre TOUTES les oppressions systémiques.

+ comprendre qu'une lutte peut être vécue très différemment par des personnes différentes

Principes généraux

Les principes développés dans cette partie sont des principes généraux applicables à l'ensemble des oppressions développées dans ce guide pédagogique. La maîtrise de ces concepts est fondamentale pour toute personne qui souhaiterait réfléchir et agir pour lutter contre oppressions qui renforcent les inégalités entre les individu.e.s.

Consentement

Dans le cadre sexuel + étendre (contact, divulgation d'information, droit à l'image, outing, etc.)

Vidéo "Tea Consent" VF:

https://youtu.be/Wzkb5N_h0kY

Parole de la victime

Interet de la non-mixite

La non-mixité est une pratique militante qui consiste à réserver l'accès un à évènement ou rassemblement à un ou plusieurs groupes sociaux discriminés, en excluant par extension la participation du groupe social dominant (et donc potentiellement oppressif).

“Haann mais c’est pas inclusif du coup ?”

En fait, les groupes de personnes opprimées utilisent du peu de moyen à leur disposition pour s’émanciper et s’organiser pour lutter pour eux-mêmes et par eux-mêmes. C’est une façon se de réapproprier un espace de parole qui est la plupart du temps confisqué dans l’espace public et dans la société en général.

Cela peut donc passer par la pratique de la non-mixité afin de permettre à chacun.e de pouvoir s’exprimer librement et échanger sur des expériences communes dans un milieu plus “safe” sans la peur d’être interrompu.e, remis.e à sa place, jugé.e.

+ **recréer du lien entre des personnes ayant des vécus commun et qui sont isolées dans la société, voire antagonisées**

A propos de l’humour

Faisons attention à notre auditoire. Le fait de ne pas avoir de mauvaise intention ne veut pas dire que la blague ne sera pas mal perçue/vécue. Entre adultes expérimenté-e-s, on peut voir quand une blague sexiste/raciste/transphobe... peut être mal reçue. Les Trolls/ 1000èmes degrés sont à utiliser avec des personnes proches. Et si une personne indique un malaise concernant cette blague, il faut en prendre compte (et ne pas juste dire que ce n’était pas son intention et renvoyer vers l’auditoire la responsabilité de sa mauvaise réaction). Lorsque l’on n’est pas victime de discrimination systématique, il est facile de ne pas réaliser ou minimiser l’impact qu’elle a sur les personnes concernées, et donc de ne pas comprendre leur réaction. Plutôt que de réagir de cette façon, il vaut mieux simplement demander pardon et entamer une réflexion pour ne pas réitérer cette erreur.

On prêtera attention aux propos du type « *C’est bon c’était de l’humour* » / « *On ne peut plus rien dire* », qui ne permettent pas de se déresponsabiliser en cachant l’oppression derrière l’humour. Une blague oppressive alimente l’oppression. On peut se moquer de l’opresseur.e, ce qui permet de dénoncer ses actes par l’humour. En revanche se moquer d’une minorité opprimée en tant qu’opresseur.e banalise l’oppression.

+ **Qui peut faire des blagues et pourquoi**
Cf podcast Camille

Sexisme

Le terme « sexisme » désigne les discriminations et mécanismes d'oppression perpétrés par les personnes et les institutions pour légitimer la domination des hommes (cis) sur les femmes+ (femmes et/ou personnes trans et/ou personnes inter). L'organisation de notre société est patriarcale, et donc sexiste. A terme le sexisme est porteur de la croyance qu'un des sexes ou un des genres est supérieur à l'autre. Ces oppressions systémiques peuvent prendre diverses formes :

- intégration des stéréotypes de genre,
- rôle sociaux imposés,
- Division genrée du travail,
- objectification du corps des femmes,
- violences physiques etc.

Autant de choses qui sont le fruit d'une construction sociale, intériorisée, perpétuant ainsi l'autorité des hommes sur les femmes+.

Violences sexistes et sexuelles

Définitions¹

On trouvera dans cette partie deux types de violences sexistes et sexuelles, à savoir la "culture du viol" et le "slutshaming".

On appelle "culture du viol" l'ensemble des comportements et pensées socialement construits qui banalisent le viol et les violences sexuelles. Cela peut aller de la minimisation ou de la négation des propos d'une victime ("Tu l'as un peu cherché" "On n'a pas de preuves") au fait d'excuser les comportements des hommes sous prétextes qu'ils n'auraient pas les mêmes "pulsions" que les femmes, en passant par les simples blagues machistes ordinaires et remarques sur le physique... Toutes ces attitudes participent à la normalisation du viol et des violences sexistes.

Le slutshaming est un concept proposé à l'origine par les féministes canadiennes et américaines. Cette expression, traduisible en français par « intimidation (ou humiliation) des salopes » ou « couvrir de honte les salopes », regroupe un ensemble d'attitudes individuelles ou collectives, agressives envers les femmes dont le comportement sexuel serait jugé « hors-norme ». Le

¹ Pour aller plus loin : <https://simonae.fr/militantisme/les-indispensables/expliquez-culture-du-viol/>
<https://cafaitgenre.org/2013/07/09/le-slut-shaming/>
<https://www.femmes-plurielles.be/debarrassons-nous-du-slutshaming/>

slut-shaming consiste donc à stigmatiser, culpabiliser ou disqualifier toute femme dont l'attitude ou l'aspect physique seraient jugés provocants ou trop ouvertement sexuels. Le slut-shaming entretient l'idée que le sexe est dégradant pour les femmes. Les injures homophobes et transphobes stigmatisant aussi un comportement sexuel et une identité de genre sont aussi considérées comme du slut-shaming.

Identification de cas

Les cas de violences sexistes et sexuelles dans le roller derby peuvent être physiques et morales. Elles vont des remarques aux crimes, de la brimade à l'agression sexuelle. Concernant le slut-shaming les attaques peuvent être physiques ou morales et dépendent de la culture et des valeurs de l'agresseur. Elles peuvent par exemple concerner le nombre de partenaires sexuels, la manière de se vêtir, de se maquiller, ou encore l'attitude générale d'une personne. Le slut-shaming inclut fréquemment – mais pas systématiquement – l'utilisation du terme « salope » (en anglais slut) ou d'un terme proche de sens. Il convient alors de ne pas minimiser ce type de propos et de comportement, en rappelant la nature des propos et comportements problématiques.



Domination masculine

Mansplaining et maninterrupting

Définition²

Le mansplaining est une théorie que les féministes américaines ont développée pour désigner une situation où un homme (en anglais « man ») expliquerait (en anglais « explain ») à une femme quelque chose qu'elle sait déjà, sur un ton généralement paternaliste ou condescendant. En français, on utilise parfois plutôt « mecspliation » ou « pénispliquer » au Québec. Il s'agit d'un homme expliquant à une personne concernée, alors que lui-même n'est pas affecté par la question, ce qu'elle doit faire ou penser, sans prendre en compte le vécu personnel de son interlocutrice. Le maninterrupting est un mot valise qui comporte “man” (homme) et “interrupt” (interrompre) créé par Jessica Bennett. Il s'agit d'un comportement qui consiste pour les hommes cis à couper la parole de leurs interlocutrices au cours de discussion ou de débat en raison de leur genre.

Identification de cas

On sera particulièrement attentif.ve.s aux relations et mode de communication dans les cercles tels que le coaching et l'officiating.

Donner des exemples : mansplaining d'officiels sur un bout envers arbitre ou headref

Coachs issus du patinage qui outrepassent leur compétence pour mansplainer des joueuses de RD (?).

Création d'espace de non mixité (rappeler les ligues qui refusent la présence d'homme cis en leur sein, autocoaching. Mise en place de quotas pour la création des crews en officiating.

Le maninterrupting est un comportement facile à identifier lors des discussions et meetings. Il est alors bon de rappeler que chacun.e a le droit d'avoir un temps de parole qui lui est propre, sans qu'il soit interrompu.e.

Masculinité toxique et injonction à la virilité

Définition³

La masculinité toxique repose sur l'idée que les personnes assignées hommes doivent adopter des comportements qui correspondent aux représentations dominantes, souvent stéréotypées de l'homme, à savoir qu'un homme doit être viril, maître de ses émotions, courageux. Cette idée de la masculinité a de toxique qu'elle induit des comportements violents Tout autre type

² Pour aller plus loin : <http://www.madmoizelle.com/mansplaining-explications-169296>
https://www.liberation.fr/planete/2018/03/08/mansplaining-les-mots-sont-lies-au-pouvoir_1634779
<https://www.thenation.com/article/men-still-explain-things-me/>

³ Pour aller plus loin : <https://www.madmoizelle.com/sois-un-homme-mask-live-in-223637>

de comportement le rapprocherait de l'idée du "féminin". La corrélation de cette idée est que le féminin est faible.

Les formes toxiques de masculinité sont définies comme un ensemble de comportements tels que :

- L'élimination d'émotions et le fait de cacher sa détresse ;
- Le maintien d'une apparence de dureté;
- La violence en tant qu'indicateur de pouvoir.

Identification de cas

Entendre "les garçons ça ne pleurent pas", "ça c'est un truc de bonhomme" lors d'une action plus violente que d'autres en jeu.

LGBTQIA+phobies

Oppressions liées au genre: transphobie

Définitions⁴

Transgenre (personne)

Est transgenre toute personne qui ne s'identifie pas complètement au rôle social culturellement assigné à son sexe, sans se croire pour autant atteinte d'un « trouble d'identité de genre » ou d'un syndrome, et qui se libère de toute croyance en des rôles sexués naturels et intangibles (cf. essentialisme). Il s'agit avant tout de vivre libéré de l'ordre symbolique et de ses sous-produits tel l'hétéro-patriarcat. Personne qui assume un genre, binaire ou pas, différent de celui qui lui a été assigné à la naissance au vu de ses organes génitaux.

Transidentité

Néologisme créé par le mouvement transgenre, par opposition au terme « transsexualisme » qui lui désigne une pathologie mentale. Façon de vivre qui ne coïncide pas avec le rôle culturellement et arbitrairement assigné aux personnes de son sexe. La concordance entre le genre (identité sexuée psycho-sociale) et le sexe (identité sexuée physique) n'a de sens que si on a intégré le conditionnement d'une culture, qui assigne un rôle social – donc l'identité de genre qui lui correspond – à chaque sexe.

Non-binarité

Sont non-binaires, les personnes qui ne se définissent pas par un des deux genres habituellement reconnus. Quel que soit leur genre assigné (à la naissance), ces personnes ne visent pas à appartenir au genre opposé. Elles peuvent, par exemple, choisir de jouer dans une équipe masculine ou féminine indépendamment de leur genre perçu (apparence "féminine" ou "masculine").

Transphobie

Peur irrationnelle à l'encontre des personnes transgenres, et par extension, haine de ces personnes menant à des violences physiques, morales et des discriminations.

Identification de cas à travers l'usage des bons pronoms

Si une personne nous indique qu'elle souhaite l'utilisation d'un pronom en particulier (il, elle, iel... ou autre) pour s'adresser à elle et/ou pour parler d'elle, il convient de respecter son souhait

⁴ <https://www.franceculture.fr/emissions/series/les-transidentites-racontees-par-les-trans>
https://ant-france.eu/index.php/ressources/glossaire/?name_directory_startswith=T

dans tous les contextes (personne présente ou non - avec son consentement -, discussion écrite ou orale...). Il peut arriver de se tromper, bien évidemment. Dans ce cas, il faut juste rectifier son erreur.

Gardons en tête que continuer à mégenrer (c'est-à-dire utiliser un genre/ pronom ou deadname⁵ qui n'est pas celui auquel la personne s'identifie) une personne est une violence. D'un autre côté, demander à quelqu'un quel pronom il convient d'utiliser est un bon réflexe à avoir quand on se pose la question. Cependant, il faut garder en tête que la personne n'a pas à raconter sa vie, entrer dans des détails personnels pour justifier le genre préféré, ni répondre à votre curiosité. La question n'est pas forcément taboue, mais elle est de l'ordre de l'intime.

Guide de bonnes pratiques

La création de tour de pronoms

Il est nécessaire de proposer un contexte où chacun.e peut donner son.ses pronoms s'il le souhaite. Nous encourageons tout le monde (même les personnes cis) à donner leurs pronoms pour que le fait de donner son pronom ne soit pas stigmatisant. Il est préconisé de mettre en place des formulaires adaptés ou de proposer des tours de pronoms lors des présentations. Il y a des arbitres au Canada qui ont un patch avec leurs pronoms sur leur maillot de refferee, mais cela peut être aussi un sticker sur le casque ou tout moyen mis à disposition des personnes qui ne souhaitent, pour éviter le mégenrage.

Un des lieux privilégié du tour de pronom est l'official meeting et le captain meeting. On peut alors demander aux équipes si l'utilisation du féminin peut être généralisée pour s'adresser à elles ou non. Si non, 'il faut communiquer de la façon la plus neutre possible, par exemple "COLOR + NUMBER + indication en français" pour que la personne comprenne bien. Par exemple, "COLOR + NUMBER est foul out".

Lorsqu'on ne sait pas comment genrer une personne, on peut utiliser des tournures neutres, notamment si on n'a pas de relation/interaction suivie avec la personne. Si la situation le permet, ou que la personne l'a déjà mentionné mais que l'on ne se souvient plus, il est possible de lui demander. Attention le fait de demander ses pronoms a quelqu'un peut aussi lui renvoyer le fait qu'elle ne "performe pas bien" son genre, ou que ca "se voit qu'iel est pas cis". Il est aussi possible de simplement écouter la personne parler d'elle avant de demander. Dans tous les cas, il est important de laisser la maîtrise de son identité à chacun.e pour ne pas outter, par exemple, une personne qui ne l'est pas. Il est nécessaire d'être précautionneux.se par rapport à ce genre d'information et à qui/comment on le mentionne.

⁵ *Deadname* : nom assigné à une personne à sa naissance. Différent du nom ou prénom d'usage de cette dernière.

Petit guide du parler inclusif

- Les pronoms

il - lui - eux - ceux - le - mon

elle - elle - elles - celles - la - ma

iel - ellui - elleux - celleux - lae - maon

they - them - their (+ plural. Ex : Sara loves their new skates, they're very gratefull, their friends nearly make them cry.)

- Quelques règles d'écritures en neutre/inclusive⁶

L'utilisation de points médians, où le spoints séparent l'accord en genre de l'accord en nombre. On peut penser le mot comme un radical avec des terminaisons interchangeables.

iels sont arrivé.e.s, tou.te.s

La création de néologismes ou de mots hybrides, pratique à l'oral.

nombreux, toustes, jammeureuses

Les néo accords en -ae ou -x lorsque l'on parle d'une personne qui souhaite être genrée au neutre. Ils se prononcent "é" ou "a-é" à l'oral. Ils se différencient de l'écriture inclusive qui a pour référence les accords masculins et féminins "classiques".

fatiguae, unae (= un/une, un.e), soulae

brunx, sereinx

L'utilisation des mots épïcènes pour parler d'une personne neutre :

personne, individu, colocataire, arbitre, parent, élève, enfant, camarade

- Des propositions de vocabulaire roller derby

On peut privilégier l'utilisation des mots "jammeureuse", "bloqueureuse", "joueureuses" ou alors utiliser "blocker" et "jammer" sous leur forme anglaise (neutre). On peut construire ses phrases de la façon suivante "Si jammer sort du pack...", "entre les jams, vous allez communiquer avec blocker pour lui indiquer ...", "SK doit répéter le hand signal du star pass"

⁶ Pour aller plus loin :

https://www.univ-tlse3.fr/medias/fichier/manuel-decriture_1482308453426-pdf?fbclid=IwAR3MbRtuyIS88VbW3XRJcu4skmePili79Zxu-rNrwYUXSIGxxFUcvQJITkM

<https://www.alpheratz.fr/>

On peut utiliser le nom du groupe pour le désigner plutôt que d'utiliser le féminin ou le masculin. Par exemple, au lieu de dire "allez les filles, on passe à l'échauffement" on peut utiliser "Allez les Springs on passe à l'échauffement". La généralisation du féminin pour des groupes mixte peut poser problème surtout si la seule mixité est faite par des personnes non cis.

Eviter les discours naturalisants⁷

Il convient d'éviter les discours naturalisants et culpabilisants envers les personnes trans et non-binaires comme, par exemple, dire à une femme trans d'être "moins agressive" en soulignant sa force ou dire à un homme trans ou une personne non-binaire qui prend de la testostérone que "tu joues comme un mec". Cela évite de coller sur ces personnes les stéréotypes sexués de leur genre perçu au moment où vous les côtoyez.

Plus généralement il est préconisé d'éviter de commenter le physique de ces personnes (et encore plus si ces personnes sont en cours de transition hormonale/chirurgicale) si elles n'ont pas abordé le sujet avec vous en premier lieu.

- Perso je suis pas fan de "femmes+" pour désigner un groupe en non mixité choisie sans mecs cis. Je préfère indiquer "non mixité sans mec cis dyadique" ou "Femmes et/ou personnes trans et/ou personnes inter" ou "minorité de genre" a la limite.

Oppressions liées au sexe: Intersexophobie

Définition

L'intersexuation désigne la situation sociale des personnes nées avec des caractéristiques sexuelles primaires et/ou secondaires considérées comme ne correspondant pas aux définitions sociales et médicales typiques du féminin et du masculin⁸. Si par hasard une personne vous confie qu'elle est intersexe ou que vous l'apprenez par quelqu'un, cela ne vous autorise pas à poser des questions sur ses parties génitales, son genre ou son histoire médicale. Être intersexe ne veut pas dire qu'on est "ni garçon ni fille" ou qu'on est "hermaphrodite". C'est une question indépendante du genre (être trans ou cis).

⁷ Pour aller plus loin :

<https://simonae.fr/militantisme/lgbt/guide-pratique-conseils-communiquer-personne-transgenre/>
<https://simonae.fr/au-quotidien/actualite/personnes-transgenres-menacees-guide-bon-allie/?fbclid=IwAR1PfBTfMAnJPx8UtnAOzYsu16DF-5cmuMT7roBSPE96-TECZe26wAugE-8>

⁸ <https://cia-oiifrance.org/>

Oppressions liées aux orientations sexuelles/romantiques

Lesbophobie

Le terme lesbophobie, apparu récemment, désigne les formes d'homophobie qui visent spécifiquement les lesbiennes. C'est une combinaison d'homophobie et de sexisme.

C'est une forme de stigmatisation sociale à l'égard des lesbiennes ou des femmes considérées comme telles.

Elle se traduit par:

- des préjugés négatifs comme « Les lesbiennes sont des camionneuses », « Entre femmes, ce n'est pas vraiment du sexe »,
- des agressions verbales telles que des insultes, menaces, moqueries, des agressions physiques (coups, blessures, viols, meurtres...)
- et de la violence psychologique.

Elle se manifeste aussi par des discriminations (refus de services, de RTT...) et ce, dans tous les domaines de la vie : espace public, famille, ami-e-s, travail, voisinage, santé...

Pour aller plus loin :

- <https://www.sos-homophobie.org/definitions/lesbophobie>

Gayphobie

Biphobie

La biphobie se rapporte à la haine, la peur ou le dégoût de la bisexualité ou des bisexuel(le)s. Elle n'est pas réservée aux hétérosexuel-le-s : elle est aussi le fait d'homosexuel-le-s, qui considèrent la bisexualité comme une incapacité à s'assumer (comme homosexuel-le-s), voire comme une forme de trahison. Elle véhicule le cliché d'un effet de mode : ce serait branché pour un-e hétérosexuel-le de se dire bi, même si il/elle ne vit pas d'histoire amoureuse avec une personne du même sexe/genre que le sien.

Un certain nombre de clichés expriment une biphobie véhiculée par les hétérosexuels : les bisexuel-le-s seraient par nature volages, car incapables de choisir entre hommes et femmes ; ils/elles/iels voudraient "le beurre et l'argent du beurre", etc. Comme bien souvent, ce genre de jugement repose davantage sur l'ignorance et des idées toutes faites que sur une véritable connaissance du sujet.

Il est important de dire aussi que, pour l'essentiel, les bisexuel-le-s ont surtout à souffrir de comportements homophobes, la biphobie ayant un caractère moins brutal, même si elle peut occasionner du mépris, des plaisanteries assez pesantes, voire des formes hypocrites de discrimination.

+ Invisibilisation quand en couple "hetero"

Pour aller plus loin :

- <http://www.cestcommeca.net/definition-biphobie.php>

Asexualité et aromantisme

L'asexualité est une orientation sexuelle peu connue, souvent confondue avec une aversion envers le sexe. Mais ce n'est pas exact, puisque le terme « asexualité » renvoie tout simplement au fait de ne pas être attiré sexuellement par d'autres personnes.

<https://www.passeportsante.net/fr/Actualites/Dossiers/DossierComplexe.aspx?doc=asexualite-types-sexualite-orientations-sexuelles>

Une personne est aromantique lorsqu'elle ne ressent pas d'attirance romantique, qu'importe le genre de la personne. Cette absence d'attirance peut-être partielle ou totale. Une personne aromantique, peut tout à fait être attirée sexuellement par une autre personne. L'aromantisme n'est pas une sous-catégorie de l'asexualité.

L'aromantisme n'est pas officiellement considéré comme une pathologie ou un trouble psychiatrique. Pourtant, en pratique, c'est le cas. On dit souvent aux aros qu'ils ont un problème psy, une maladie, et qu'ils devraient se faire soigner. Ces remarques arophobes viennent y compris de la part de professionnels de santé. [paragraphe Trouvé sur la vie en queer :

<https://lavieenqueer.wordpress.com/2019/03/13/les-revendications-politiques-des-aromantiques/>
(Je sais pas si on peut faire du copié collé?)]

(=> Inversement l'homoromantisme, l'hétéromantisme, le biromantisme ou panromantisme correspondent à de vraies attirances romantiques il ne s'agit pas de "questionning" ou "simple amitié" => éviter de décrédibiliser...)

Racisme

Définition⁹

Le racisme aujourd'hui tel que perçu par le grand nombre est une attitude d'hostilité systématique à l'égard d'une catégorie déterminée de personnes. Le racisme est pourtant beaucoup plus subtil et violent : "Nous entendons par racisme systémique la production sociale d'une inégalité fondée sur la race dans les décisions dont les gens font l'objet et les traitements qui leur sont dispensés. L'inégalité raciale est le résultat de l'organisation de la vie économique, culturelle et politique d'une société"¹⁰.

La notion de race est abordée ici par le prisme social, c'est à dire que les inégalités et discriminations envers les personnes racisées ne sont pas fondées sur une notion biologique de la race, mais sur une notion sociale, c'est à dire qui résulte de la hiérarchisation de groupes d'individus au cours de l'histoire, et dont les conséquences persistent et s'appliquent sur le plan systémique.

Il faut donc considérer que le racisme va au delà des agressions les plus visibles telles que violence physique et verbale (insultes, agressions, etc) et se présente dans la société par une série d'obstacles réservés exclusivement aux personnes racisées (personnes victimes de racisation, c'est à dire d'assignation à un groupe du fait de caractéristiques subjectives). Ces obstacles peuvent aussi bien être dans la recherche d'un emploi¹¹, d'un appartement que l'attribution d'une bourse d'étude etc.

Identification de cas

De manière simple, si un comportement raciste est constaté celui-ci est souvent diminué ou jugé peu important. Pourtant le meilleur moyen de supprimer une attitude oppressive est de la relever et la mettre en lumière. Le roller derby est un sport avant tout pratiqué par une majorité de personnes blanches qui vivent dans une société créée pour elles à priori. C'est pourquoi la reproduction de ces comportements racistes n'est pas surprenante¹². C'est à chacun.e d'entre nous de réagir, policer.

⁹ Pour aller plus loin : <https://mwasicollectif.com/>
<https://lesbavardagesdekiyemis.wordpress.com/category/politique/afrofeminisme-womanisme/>

¹⁰ <http://www.racismesystemique.org/#aboutus>

¹¹ campagne anti discrimination à l'embauche raté de l'Etat

<https://travail-emploi.gouv.fr/droit-du-travail/egalite-professionnelle-discrimination-et-harcelement/article/discriminations-a-l-embauche-de-quoi-parle-t-on>

¹² Cela est d'autant plus vrai que nos codes sont eux-mêmes racistes. On pourrait développer ici une réflexion sur le racisme ordinaire de nombreuses expressions telles que "le téléphone arabe" en français.

Il convient donc dans le cadre du roller derby de relever et discuter des expressions ou blagues suivantes : en s'adressant à une personne racisée "de toute façon t'es toujours côté noir", en blaguant sur la couleur des maillots "non mais on ne mélange pas les blancs et noirs", en s'adressant à un groupe de joueur.se.s racisé.e.s "ne restez pas toute ensemble les filles, c'est communautariste". Ce type de propos, sous couvert d'humour¹³, sont vecteurs d'oppression, cela est visible au fait qu'ils ne sont jamais utilisés pour désigner une personne blanche.

De même, les joueur.euse.s racisé.e.s font l'expérience d'être appelé.e.s par leur numéro et leur couleur de peau comme par exemple "black 31" alors que la personne porte un maillot rouge. Les cas de confusion du type se faire appeler la faute d'un.e coéquipier.ère parce qu'il a la même couleur de peau est fréquent, de même que les confusion des speakers au moment de commenter les matchs¹⁴ sont autant de comportements racistes qu'il convient de ne pas minimiser.

- + Personnes racisées comme tokens
- + Communication non violente + safe space
- +

C'est pas ma partie mais je me dis que ce serait bien un petit ajout sur le racisme ordinaire de certaines expressions comme "le téléphone arabe" ...

Ressources:

<https://wftda.com/confronting-racism-and-marginalization-lived-experiences/>
<https://thederbyapex.com/systemic-racism-in-roller-derby-queen-loseyateefa-9baa17806f2d?gi=4a516b701872>

¹³ Cf. rubrique "A propos de l'humour"

¹⁴ <https://thederbyapex.com/systemic-racism-in-roller-derby-queen-loseyateefa-9baa17806f2d>

Religions

Définitions

Les oppressions liées aux religions ne peuvent être regroupées sous le terme de religiophobie. En effet, la religiophobie est le fait de ressentir une méfiance vis à vis de toutes les formes de religions. Les oppressions liées aux religions sont souvent teintées de racisme, notamment dans le cadre français où les religions juives et musulmanes sont pratiquées par des minorités dominées socialement et victime de judéophobie (ou antisémitisme) et d'islamophobie.

Dans le cas de l'islamophobie, qui nous semble particulièrement présente actuellement en France, il s'agit de l'ensemble des actes de discrimination ou de violence contre des institutions ou des individus en raison de leur appartenance, réelle ou supposée, à l'islam. Ces actes sont également légitimés par des idéologies et des discours incitant à l'hostilité et au rejet des musulmans. Il s'agit de l'ensemble des actes de discrimination ou de violence contre des institutions ou des individus en raison de leur appartenance, réelle ou supposée, à l'islam. Ces actes sont également légitimés par des idéologies et des discours incitant à l'hostilité et au rejet des musulmans.¹⁵

Identification de cas

Le cas du voile et de la pratique sportive

Dans le cadre du roller derby, il convient de rappeler tout d'abord qu'aucune discrimination ne peut être faite sur la base de "l'appartenance ou la non-appartenance, vraie ou supposée, à une « ethnie », une nation, une « race » ou une religion déterminée"¹⁶. Par exemple, une discussion autour de la participation ou non d'une joueuse à un entraînement ou un match sous couvert que son voile pourrait lui porter préjudice est une forme d'islamophobie. La question du voile et la façon dont il est traité dans les milieux féministes coloniaux pose aujourd'hui problème. Il convient notamment d'éviter tout amalgame sur les notions de laïcité, de féminisme et d'islam¹⁷. Il est nécessaire de laisser aux concernées la liberté de pratiquer le sport de la façon dont il leur convient.

¹⁵ <http://www.islamophobie.net/le-ccif-cest-quoi/>

¹⁶ <http://sports.gouv.fr/GuideJuridique/Fiche1.pdf>

¹⁷ Pour aller plus loin sur le voile, le féminisme et la laïcité : <https://journals.openedition.org/socio/3471>
<http://www.slate.fr/story/158851/voile-et-feminisme>

Des pratiques inclusives

Il convient non seulement de relever et mettre en lumière toutes les remarques qui pourraient stigmatiser la pratique d'une religion, notamment dans le cas de l'islam et du judaïsme, de vérifier qu'aucun comportement ne vise à traiter différemment un.e joueur.se différemment des autres sur la base de sa religion, mais aussi de mettre en place des pratiques inclusives dans l'organisation des événements. C'est le cas notamment avec la préparation des buffets où on pourra privilégier les plats végétariens ou vegans afin de satisfaire le plus grand nombre. Cela évite, entre autre, le recours à la viande de porc prohibée dans certaines religions.

Validisme

Définition

Validisme

Le validisme est un ensemble de discriminations et oppressions envers les personnes handicapées. Dans notre société, la personne valide est érigée comme la norme de laquelle il ne faut pas déroger. Cela entraîne une situation d'oppression collective dans laquelle la personne est, par exemple, exclue de l'espace public (pas d'accessibilité), dépendante etc. D'une façon générale, la société est conçue pour les personnes valides et ce sont aux personnes handicapées de s'adapter (souvent à leur détriment). Christine Miserandino, atteinte du lupus, une maladie auto-immune qui fait que le corps s'attaque à lui-même, explique l'écart entre une personne valide et une personne en situation de handicap (visible ou non) en utilisant le concept de la théorie des cuillères¹⁸. Elle utilise la métaphore des cuillères en expliquant que dans la société, chacun-e a un stock de cuillères attribués servant à accomplir les tâches de la journée, celui des personnes valides étant quasiment illimité. Par contre, celui des personnes handicapées et/ou malades ne l'est pas et peut varier, elles doivent alors réfléchir et optimiser leur stock selon les actions à faire durant la journée. Il est possible d'empiéter sur ses cuillères du lendemain mais cela ne sera pas sans répercussions en termes de douleurs, fatigue, complications dans les jours/semaines/mois à venir.

Handicap invisible

Certains handicaps sont invisibles mais vont s'exprimer dans la difficulté à accomplir certaines tâches. Il est important de ne pas rire des difficultés d'une personne à réaliser une tâche qui semble simple pour d'autres. Une personne dyspraxique par exemple peut avoir besoin de répéter un mouvement beaucoup plus qu'une autre pour l'intégrer, elle peut avoir plus de mal à coordonner droite et gauche.

Psychophobie¹⁹

Il existe une psychophobie ordinaire par l'utilisation de termes du registre du handicap mental (intellectuel) ou psychique comme les insultes: schizo, trisomique, gogole, fou, taré-e... Mais aussi par la stigmatisation des personnes porteuses d'un handicap mental ou de troubles psychiques.

¹⁸ Le lien de l'article de Christine Miserandino traduit en français :

<http://maviedezebre.com/la-theorie-des-cuillers>

Une vidéo avec une personne qui donne son propre exemple :

<https://www.youtube.com/watch?v=EroPI4QMt-w>

¹⁹https://lesourcesaplumes.info/2018/12/13/psychophobie-et-sante-mentale-a-lintersection-de-plusieurs-oppressions/?fbclid=IwAR3byfr25Bkg_g430S93pFJpvsQvM4fa0NiMveuX9KfrwSeXVON0BNX4YYw

Comme le fait d'attribuer aux personnes atteintes de schizophrénie une prévalence de comportements violents alors qu'elles sont, au contraire, davantage susceptibles d'être la cible de violences verbales ou physiques.

Attribuer à une personne des performances plus faibles ou un jugement négatif en raison de son état psychologique, sa personnalité ou d'un trouble psychique (quand bien même la personne le nomme et se sous-estime elle-même) est de la psychophobie. Face à une personne qui exprime une souffrance et/ou des difficultés d'ordre psychologique il est important de l'écouter, la rassurer, l'encourager et de veiller à ce que notre discours ne soit pas source de pression pour elle.

- Neurodiversité

À rédiger

Identification de cas

Au sein du roller derby, il semble alors important d'être particulièrement vigilant-es à ne pas tout baser sur la compétition, d'autant plus lorsque cette dernière est basée sur un système valide. Par ailleurs, l'idée selon laquelle il faudrait "surmonter" son handicap est particulièrement validiste et donc à exclure de notre discours. Les insultes type "espèce d'handicapé-e", "faites pas les aveugles", "dialogue de sourds", "gogole", "maboul", "mongole", "démoulé-e trop tôt", "bercé-e trop près du mur", "débile" sont donc à proscrire. Ainsi que les imitations, par exemple, d'une démarche non normée ou de mimiques faciales associées au handicap.

De même que l'on prête attention aux langages utilisés à l'oral, nous pouvons apporter une vigilance particulière quant à certains mots pouvant évoquer des traumatismes, des souvenirs ou vécus douloureux comme parler de "suicide zone" et l'écrire au sol lorsque l'on délimite cette zone. Au Canada, le terme a été remplacé.

Certaines personnes ont connaissance de leur handicap, d'autres perçoivent leurs difficultés mais n'ont pas connaissance d'un trouble identifié ou bien sont dans le déni de celui-ci. Il est important de respecter le choix de la personne de nommer ou non son handicap. Si la personne dit qu'elle éprouve de grandes difficultés dans l'accomplissement d'une tâche, qu'elle a besoin d'un objet, d'une parole ou autre il est nécessaire de la croire, de ne pas interpréter cela comme un refus, de lui laisser plus de temps, de chercher avec elle des méthodes adaptées. Généralement, il est important de partir du principe que chacun-e s'investit à la hauteur de ses possibilités (charge mentale, disponibilité émotionnelle, temps...).

Discriminations liées au physique

Grossophobie

Définition

La grossophobie désigne l'ensemble des attitudes et des comportements hostiles qui stigmatisent et discriminent les personnes grosses, en surpoids ou obèses. Elle a pour origine des préjugés et des stéréotypes négatifs selon lesquels le fait d'être gros-se est une question de manque de volonté personnelle. On imagine la personne grosse comme une personne qui se nourrit mal, est paresseuse, incompétente, forcément célibataire et qui néglige son apparence physique. Ces idées sont extrêmement répandues dans l'imaginaire collectif et il est donc complexe de trouver un environnement où elles ne sont pas véhiculées.

Par ailleurs, les personnes grosses sont souvent catégorisées comme “moches” car en dehors des normes de beauté mince perpétuées par la société actuelle. Il convient de ne pas partir du principe qu'une personne grosse souhaite nécessairement maigrir et peut être en paix avec son corps tel qu'il est, ce qui ne revient pas à faire “l'apologie de l'obésité”. De plus, le mot “gros-se” n'est pas une insulte.

Identification de cas

Certaines remarques type “on a mangé comme des gros-se”, “tu vas faire du gras”, “c'est quoi ces bourrelets t'as encore grossi”, “tu es sûr-e que tu peux manger ça” sont donc à éviter. De même que les réflexions sur la façon et la quantité que mangent les gens. Dans la pratique de notre sport, il est important de ne pas critiquer les performances de quelqu'un à cause de son poids ou d'un autre aspect de son apparence corporelle. Par exemple, attribuer au poids d'une personne le fait de ne pas réussir à faire les 27 tours est grossophobe.

Ou au contraire considérer, alors même que cela peut être un enjeu réel, que quelqu'un “devrait” pouvoir faire quelque chose “comme tout le monde” alors que son poids/sa morphologie ne le lui permet pas est discriminant. Cela est le cas pour les personnes grosses ou a contrario pour les personnes maigres.

Notre attitude peut être discriminante alors même qu'elle est d'apparence “bienveillante”. Par exemple, ne pas oser impacter quelqu'un car cette personne est considérée comme trop “petite/faible/pas assez stable” malgré le fait qu'elle demande l'impact. Ou encore, toujours rapporter la compétence d'une personne à son poids: “tu es une bonne bloqueuse parce que tu es grosse”, “Tu prends de la place sur le terrain”.

Agisme

Discrimination en raison de l'âge de la personne et plus particulièrement en ce qui concerne les femmes. Lorsque l'on considère qu'à partir d'un certain âge une personne n'a plus les compétences nécessaires, pour jouer au derby par exemple. On considère qu'elle est moins résistante physiquement, trop fragile, moins réactive... ce sont des propos dénigrants.

Pilosité

L'épilation des femmes est considérée comme la norme sociale. De nombreuses personnes ont intériorisé cette injonction et les poils, particulièrement ceux des femmes, sont considérés comme "moches" et "sales" de telle sorte qu'une femme non épilée serait perçue comme négligée. Il est important dans le derby de respecter le choix de chacun-e quant à sa pilosité et de ne pas promouvoir l'injonction à l'épilation, diktat supplémentaire concernant le corps des femmes et source de charge mentale et financière.

Injonction à la "beauté" féminine

Les stéréotypes sexistes imposent aux femmes une injonction à être "belles", maquillées, apprêtées... Il est important de ne pas véhiculer des discours allant dans ce sens comme par exemple : "tu as mauvaise mine, tu t'es pas maquillée aujourd'hui ?" "tes vêtements ne sont pas assortis" On évitera alors les insultes du type : tête d'endive, tronche de cake...

Il est important que les photographes de roller derby soient sensibilisés à cette question et prennent en photo toutes les joueuses et pas spécifiquement celles correspondant aux critères de beauté imposés par la société.

Classisme

Définition²⁰

Le classisme est la discrimination liée à la classe sociale à laquelle appartiennent les individus, le plus souvent liée au milieu dans lequel ils ont grandi, et à leur situation économique. Cette discrimination prend naissance dans la hiérarchie qui est établie entre les différentes classes sociales, avec au sommet les milieux riches qui ont accès aux biens, à la culture valorisée par notre société (culture littéraire, cinématographique, etc.), et à une éducation et des opportunités qui assurent le maintien de leur statut dominant; et plus bas, les classe pauvres, qui ont moins de moyens économiques et dont la culture est méprisée. Le mépris de classe ordinaire se traduit de nombreuses façons dans notre quotidien : dans le fait que certains goûts soient considérés comme “beau”, dans l'idée répandue que les pauvres restent pauvres parce qu'ils ne savent pas gérer leur argent, etc.

Identification de cas

Nous n'avons pas tous les mêmes moyens économiques : dans le derby en particulier, l'achat de matériel ou les déplacements ne sont pas forcément accessibles à tou.te.s. De par notre éducation, à la maison ou à l'école, nous n'avons pas non plus la même culture générale, littéraire, musicale, etc. et annoncer que tel ou tel genre musical ou télévisuel ou littéraire tel style vestimentaire est “beauf” ou inférieur au reste peut être extrêmement blessant à entendre. C'est aussi faire preuve de bienveillance que de penser dans nos conversations aux personnes qui pourraient ne pas avoir les mêmes références que nous, et être prêt.e.s à leur expliquer, si ils le demandent, et sans hauteur, de quoi il retourne.

La langue est aussi souvent un lieu où le classisme opère²¹. En particulier dans le derby, souvent la maîtrise de l'anglais est à tort attendue des interlocuteurs ; hors, sa maîtrise est souvent encore une fois liée au milieu socio-économique et des opportunités de développer sa maîtrise de la langue. En français aussi, faire des remarques sur

²⁰ Pour aller plus loin : [Les Brutes](#)
[Observatoire des inégalités - Représentation à la télé](#)
[Simone - Explique moi le mépris de classe ordinaire](#)
[Une heure de peine - Que devient l'argent des pauvres](#)
[Roseaux : Livres pour comprendre le classisme](#)

²¹ [The way we talk about football is classist \(anglophone\)](#)

l'orthographe et la grammaire des un.e.s et des autres, ne tient pas compte du fait que la maîtrise de l'orthographe n'est pas une chose si facile d'accès (et notamment, dépend de notre parcours scolaire, dans lequel nous ne sommes pas tou.te.s égales.aux) et ne devrait pas être un critère pour discriminer la parole de quelqu'un.

En somme, on évitera de faire preuve de condescendance / moquerie envers les personnes qui n'utilisent pas un vocabulaire convenable, qui font des fautes d'orthographe²², qui n'a pas une "culture G assez développée", qui ne porte pas les bonnes fringues, avec des marques, assorties, en bon état, qui n'a pas les moyens de s'acheter ce que les autres achètent en déplacement, qui se nourrissent de marques pas chères, récup dans les poubelles...

Afin de lutter contre l'exclusion des personnes les plus pauvres on pourra se tourner vers les sites suivants : [50 assos contre l'exclusion](#), [Class action \(anglophone\)](#).

²² [Mauvaise en orthographe, et alors](#)

Conclusion

Dedramatiser, encourager